

# L'écho du Cedapa

L'information technique pour gagner en autonomie

## L'eau : un bien précieux à préserver

De tous les temps les agriculteurs râlent ou imploront la météo, il fait trop froid, trop chaud, trop de vent, trop de grêle, trop d'eau, pas assez d'eau, mais difficile de mettre tout le monde d'accord !

Malgré nos efforts de faire du bon travail autour de nos animaux, de nos cultures, de nos champs, l'eau est l'élément indispensable à la vie et à la survie des êtres vivants. L'eau omniprésente sur notre planète recouvre 70% de la surface du globe, stockée principalement dans les océans. Or, 2,5% est de l'eau douce et seulement 1% de cette eau douce est accessible et utilisable comme eau potable. C'est dire qu'elle est précieuse ! L'eau est d'autant plus rare et précieuse que l'homme met une forte pression sur cette ressource par une demande grandissante. La consommation mondiale a été multipliée par 8 en 100 ans ! Liée à tous les secteurs d'activités humaines et à la démographie croissante de la population terrestre : de 500 à 4000 km<sup>3</sup>/an.

En 2019, en Côtes d'Armor, nous avons franchi les 1000 mm de précipitations, abondant surtout à partir d'août jusqu'en décembre, alors qu'habituellement nous oscillons entre 600 et 800 mm, et en ce début juin 2020 nous implorions le ciel de nous arroser ! Ces quelques remarques nous confirment que l'eau est précieuse d'un point de vue quantitative et qualitative, d'où l'intérêt de protéger cette ressource dans le cadre de nos pratiques agricoles.

Dans son dernier rapport du 5 juin 2020, la cour des comptes européenne a souligné que l'agriculture intensive reste une des principales causes en matière de protection de la ressource en eau et de la biodiversité. Elle a également constaté que la contribution de la PAC est jugée inefficace dans le domaine ! Elle souligne aussi que le verdissement et la conditionnalité sont sous employés, et que les SIE sont moins prometteuses que les MAEC. La cour des comptes préconise une PAC plus verte pour protéger les ressources nécessaires à la vie. C'est pourquoi au CEDAPA et au réseau CIVAM, nous œuvrons dans ce sens dans nos accompagnements et formations.

*Isabelle CONNAN et Patrick THOMAS,  
Administratrice et Président du CEDAPA*



**Dossier : Maitriser  
le stockage de ses  
céréales pour une  
bonne conservation**

# Une année de pâturage au GAEC Trégor Holstein



Pour le quatrième numéro de l'année, l'Echo du CEDAPA vous propose de suivre la gestion du pâturage et des fauches au GAEC Trégor Holstein à Ploëzal.

### Le GAEC débute son 4e tour de pâturage

« En ce moment, nous avons 113 vaches à traire. Elles étaient dehors jour et nuit depuis fin avril, avec une ration de 10 kg d'herbe pâturée, 5 kg de MS de maïs ensilage, 2 kg de MS d'ensilage d'herbe, 500 g de paille d'orge, 1 kg de correcteur azoté et 1 kg de maïs grain. Mais avec la météo actuelle, la pousse de l'herbe a beaucoup ralenti. On a dû mettre plus de stocks pour ralentir le tour et ne pas avancer à contretemps. Les vaches ne sortent plus que la journée depuis le 1er juin, et la ration est davantage basée sur les stocks : 7 kg d'herbe pâturée, 9 kg de MS de maïs ensilage, 2 kg de MS d'ensilage d'herbe, 500 g de paille d'orge, 1.8 kg de correcteur azoté et 1 kg de maïs grain. Notre temps de retour sur les paddocks est de 30 jours. L'objectif est d'allonger un peu le tour et d'atteindre au moins 35 jours, surtout si le soleil et la chaleur perdurent, pour laisser le temps à l'herbe de pousser. » En effet, Céline et Jean-Jacques possèdent 12 paddocks d'environ 1.5 ha : « Pour allonger le tour, les vaches doivent rester 3 jours par paddock, pour atteindre un temps de retour de 36 jours. C'est le maximum que nous puissions faire avec l'accessible des VL. En ce moment, les vaches rentrent dans des parcelles à 9-10 cm herbomètre, c'est trop juste ! C'est pourquoi nous avons augmenté la part de stocks dans la ration ». La production se maintient à 28.5 kg de lait par vache, avec des taux qui varient entre 38 et 42 pour le TB et 31.5 et 32.5 pour le TP « Les taux ont chuté dernièrement car nous arrivions sur des fins de paddocks » constate Céline.

### La gestion des stocks

La météo est préoccupante et la gestion des stocks est primordiale en cette période où la pousse de l'herbe est faible et les stocks réalisés moins importants que les années passées. Céline prête attention aux stocks pour rester sereine toute l'année « Je calcule les stocks une fois par mois avec le contrôleur laitier. Chaque année, on implante 2 ha de maïs ensilage en plus que ce que nous avons besoin pour assurer une marge de sécurité pour le troupeau. Entre la météo et les aléas, il faut s'assurer que les vaches aient de quoi manger ! Cette année, nous n'avons pas eu trop de dégâts par les choucas car le maïs a été implanté assez tôt, le 20 avril. Nous avons compté la semaine dernière, nous avons de quoi distribué 9 kg de maïs par jour et par vache jusque fin septembre. S'il pleut de nouveau, nous pouvons espérer ressortir les

vaches la nuit et diminuer la part de maïs dans la ration. Pour l'ensilage d'herbe, le silo de l'an dernier n'est pas fini. L'objectif est de garder celui de l'année en cours pour l'hiver prochain. »

« En ce qui concerne les fauches, nous avons fait une première coupe en avril dernier ». La deuxième coupe a été faite en mai sur une dizaine d'hectares sur des prairies à défaire et sur un mélange suisse pour de l'ensilage d'herbe : « Le rendement du mélange suisse, pour sa première année d'exploitation, était moyen, 2 t à 2.5 t/ha maximum. »

### L'impact de la crise sanitaire sur la ferme

Durant le confinement, avec l'absence du contrôle laitier, Céline et Jean-Jacques ont réalisé leurs propres pesées. « On a voulu effectuer nos pesées pour voir où on en était. Cela permet de gagner en autonomie mais avec un troupeau de 110 vaches, cela prend beaucoup de temps, et les erreurs avec les échantillons peuvent être multiples. L'argent économisé est doublement perdu avec le temps qu'on y passe. » Le GAEC souhaite donc poursuivre avec les services du contrôle laitier. De plus, durant cette crise sanitaire, la ferme a également dû faire face à un manque de débouchés pour leurs vaches en lait. « Nous vendons habituellement des vaches en lait, qui ont vélé l'hiver, en Espagne et en Italie au printemps. Cette année nous avons dû en garder une dizaine. Le troupeau était plus grand que prévu, il y avait donc moins d'herbe disponible et nous avons distribué plus de stocks » commente Céline.

### La ferme en 2019

3 UTH 2 associés et 1 salarié  
110 VL Prim' Holstein, 8 676 L produits / VL

108 ha de SAU, 43 ha de prairies  
25 ha accessibles en herbe : 23 ares/VL

Mélange RGA-TB majoritairement  
Une zone séchante de 3 ha de mélange suisse avec : pâturin, fléole, TB, dactyle et fétuque

Morgane Coulombel, animatrice CEDAPA

### > Le Cedapa reprend ses activités

Depuis le mardi 22 juin, les activités du CEDAPA peuvent (enfin) revenir à la normale. Les journées de formations ouvertes reprendront au cours de l'été et à la rentrée de septembre. Les 2 mois de confinement ont stoppé les actions, mais la majorité d'entre-elles ont pu être rattrapées depuis le déconfinement du 11 mai (à part les événements ouverts). Ainsi, de nombreux rallyes herbe ont été organisés en mai et en juin (environ 2 par groupe local) pour compenser le manque de réunion en mars et en avril. De la même manière, les accompagnements individuels (diagnostics, suivis pâturage, 1ère visite...) ont repris intensivement et les animateurs et animatrices du CEDAPA sont retournés sur le terrain après 2 mois de télétravail.

#### **Une période difficile...**

Le confinement n'a pas toujours été évident pour l'association mais nous sommes agréablement surpris par la productivité et l'adaptation rapide de l'équipe (aussi bien les salariés que les administrateurs) à la situation. Cela nous a permis de boucler certains projets, de créer de nombreuses fiches techniques, de rédiger les bilans 2019, de travailler sur des sujets et des projets qui restaient dans les placards depuis longtemps... Globalement, l'équipe et l'association ressortent plus fortes de cette expérience.

Au bout de 2 longs mois de télétravail, les salariés avaient vraiment besoin de se revoir, de retourner au bureau, de remettre les pieds dans l'herbe, de retravailler avec les agriculteurs sur le terrain... Le télétravail s'est bien passé mais on en a vu les limites : problèmes de communication, éloignement du terrain... Le télétravail semble donc être une manière intéressante de travailler, qui pourrait parfois être utile et plus utilisée.

#### **... surmontée avec détermination.**

Le bilan de cette période n'est donc pas si négatif que nous aurions pu l'imaginer. Le travail a globalement été fait, les journées de groupe ont été rattrapées et les actions collectives ouvertes qui n'ont pas pu être faites au printemps sont en grande majorité décalées à l'automne. Parmi elles, nos actions phares, les portes ouvertes. Pour l'instant, si la situation sanitaire ne bouge pas, le CEDAPA organisera et participera à 5 portes ouvertes entre septembre et novembre 2020 : 1 sur la baie de Saint-Brieuc, 1 dans le sud-ouest du département, 2 dans l'Est du département et 1 départementale (lieu à définir). Des journées techniques et ouvertes seront également organisées cet automne sur la majorité des bassins versants partenaires.

En bref, l'équipe du CEDAPA reprend normalement son travail de promotion et de développement des systèmes herbagers, plus motivé que jamais, après cette crise sanitaire sans précédent dans l'histoire de l'association.



# Vivre avec 38 vaches sur 35 hectares, c'est possible !



Installé en 1997 sur 35 ha, Emmanuel Nourry, éleveur laitier sur la commune de Saint Aaron a fait le choix de désintensifier son système en développant le système herbager et l'agriculture biologique. Rencontre avec un éleveur heureux.

## Une installation sur la ferme familiale

Emmanuel reprend la ferme familiale en 1997 au départ en retraite de son père. Il est alors seul sur 35 ha de SAU avec 30 vaches laitières et un atelier de volailles hors-sol de 1 200 m<sup>2</sup>. A l'époque, l'assolement est fait de 15 ha d'herbe, 9 ha de maïs et 11 ha de blé. « *Le fourrage principal était le maïs. Je ne voyais que par le maïs. Mes objectifs de production étaient de 10 000 kg de lait par vache. Je voulais avoir le moins de vaches possibles pour me consacrer à l'atelier volailles. L'atelier lait n'était pas optimisé* » se souvient-il. Suite à la crise de 2009 et un refus de prêt de la banque pour l'achat d'un tracteur, Emmanuel remet en cause son système de production et commence à s'intéresser au pâturage. S'ensuivent alors de profondes modifications sur la ferme.

## Un virage à 180°

En 2010, suite à une étude du CER qui lui propose un système plus pâturant, Emmanuel ferme son silo 70 jours de 2010 à 2012. En 2012, il adhère au CEDAPA pour y trouver du conseil, de l'accompagnement et de l'échange entre paires avec un groupe de travail de la Baie de Saint Brieuc : « *Le groupe est très important pour moi, il permet d'échanger, de confronter nos idées avec toujours une grande bienveillance* ». Emmanuel commence par diminuer les concentrés et passe de 1 150 kg en 2012 à 100 kg/VL en 2015. La production de lait diminue progressivement de 7700L à 7000L/VL. « *Accepter une baisse de la production par vache était un frein à passer car j'avais des annuités à hauteur de 30 000€ à rembourser. En abandonnant le maïs, je ne savais pas où j'allais en termes de production. Au final, j'ai augmenté mon nombre de VL et je produis le même volume qu'avant. Je me suis beaucoup questionné : « Est-ce que ça va le faire, économiquement ? Les quantités produites vont-elles être suffisantes pour avoir un revenu ? ».* En 2 ans, j'ai vu les résultats économiques s'améliorer avec une réduction des charges visibles sur la trésorerie. » En 2015, l'arrêt de l'atelier de volailles hors-sol devient alors cohérent avec le développement de l'atelier lait et une conversion en bio début 2016.

## Un éleveur heureux

Aujourd'hui, Emmanuel est en système tout herbe et livre son lait en agriculture biologique. « *Le travail se simplifie énormément en système herbager. Je retrouve du sens à mon métier d'éleveur. Je suis heureux aujourd'hui* » commente Emmanuel. « *Je n'ai jamais été directement jugé par mes voisins mais je sais que certains doutaient de mon système.*

*Je leur ai prouvé avec le temps que cela collait techniquement et économiquement. En revanche, le regard de mes voisins non agriculteurs a été très positif. Avec mon père au début ce n'était pas toujours simple. Il ne comprenait pas les choix que je faisais. Parfois je suivais ses conseils et d'autres fois, je restais dans ma direction. Cela m'a permis de prendre de l'autonomie sur la ferme et d'avoir confiance en mes décisions. Avec le temps, il a compris que le système herbager était bénéfique sur la ferme et a adhéré à mes projets. »*

## Un travail optimisé mais encore des objectifs à moyens termes

*« Au cours de l'année, je n'ai jamais de retard dans mon travail, je délègue beaucoup à l'ETA. J'ai peu d'équipement mais ce que j'ai est performant. Depuis que je n'ai qu'un seul atelier, la charge d'astreinte a fortement diminué. De plus, mon père m'aide encore pour les soins aux veaux et mon fils m'apporte du soutien le week-end. La principale difficulté reste de trouver un remplacement sur la ferme. Le service de remplacement ne fait venir quelqu'un que pour un minimum d'heures à effectuer, et j'ai rarement 7h de travail par jour sur la ferme. Mais je souhaite me faire remplacer quelques week-ends et semaines pour prendre des congés. »* conclut Emmanuel. L'éleveur le confirme, il reste désormais chaque année à pérenniser son outil de production, et à continuer la réduction de charge « *Cette année, je vais travailler sur les frais véto et diminuer le taux de renouvellement. Mon chargement reste encore trop élevé. Je reste ouvert à de nouveaux projets sur ma ferme, pourquoi ne pas grouper mes vêlages au printemps par exemple. Ce qui est certain, c'est que je ne cherche pas à m'agrandir coûte que coûte. Il faut savoir se remettre en question sur ses coûts. La solution pour ma ferme était là, sous mes yeux. »*

### La ferme en 2019

1 UTH  
38 VL Prim' Holstein 5926 L produit / VL,  
207 155 L de lait vendus, référence laitière : 253 382 L  
35 ha de SAU, 35 ha de prairies  
35 ha accessibles, bon potentiel fourrager  
Chargement : 1.34 UGB / ha  
Coût alimentaire des VL : 34€ / 1000 L  
EBE : 50 674 €  
Frais vétérinaires : 50€/VL

Morgane Coulombel, animatrice CEDAPA

# Maitriser le stockage de ses céréales pour une bonne conservation

*Pour plus d'autonomie, des éleveurs font le choix de cultiver leurs propres céréales pour nourrir ou compléter la ration de leurs animaux. La conservation est une étape importante pour distribuer des céréales de qualité. Cette technique peut paraître compliquée, notamment en agriculture biologique. Voici trois témoignages d'éleveurs bio Bretons qui cultivent des céréales pures ou en mélanges pour l'alimentation de leurs vaches, poulets et porcs.*

## Olivier Josset

Hillion



Vaches laitières et volailles bio  
8 ha Mélange céréalier :

- féverole/pois fourrager/triticales/avoine: 50 q/ha,
- pois fourrager/triticales: 40 q/ha,

150 quintaux pour maintenir les vaches en état et pour améliorer la croissance des génisses.

120 q sont destinés à l'alimentation des volailles (poulets).

## Loeïz Lanneschoa

Peder nec



Vaches allaitantes et porcs engraissement bio

32 ha en mélange céréalier :

- orge/pois de printemps ou blé/pois ou triticales/féverole: 25 à 50 q/ha en fonction de la parcelle. Pour les porcs,

32 ha de maïs grain humide (60 q/ha sec) pour les vaches allaitantes à l'engraissement.

## Pierre Queniat

Guerlesquin



Vaches laitières, porcs engraissement et volailles bio

30 ha de céréales :

- orge de printemps, 40 q/ha: vaches, génisses et veaux, avec des minéraux en complément du foin l'hiver,

- seigle, 20-25 q/ha : cochons et poulets,

- triticales/féverole/pois, 20-25 q/ha : cochons et poulets surtout,

- blé/féverole/pois, 20-25 q/ha : cochons et poulets.

## Nettoyer les installations de stockage

Le stockage s'anticipe, et cela commence bien avant la moisson. En effet, les insectes, qui peuvent contaminer les céréales, ne proviennent pas que du champ. Les risques d'infestation sont au contact de la trémie de la moissonneuse, de la vis à grain, du fond et des murs fissurés des cellules. C'est pourquoi, il est nécessaire avant le démarrage de la récolte, de nettoyer soigneusement le matériel et les installations : l'intérieur et l'extérieur des parois de cellules, des cases et si possible la charpente, surtout si elle est en bois. Les trois éleveurs réalisent un vide sanitaire une fois les silos vides. Olivier utilise un chalumeau (ou flamme jaune froide), pour stériliser facilement le sol bétonné et le tour en tôle ondulé, tandis que Loeïz et Pierre balayent et aspirent les résidus et poussières. Ils nettoient également la remorque qui transporte les récoltes. Olivier et Pierre ajoutent un filet au-dessus des cellules pour empêcher les oiseaux, autres animaux de passer sur le tas et d'y laisser leurs excréments.

## Le charançon, un insecte que l'on évite !

Aucun des éleveurs n'ont rencontré de problème de charançon sur leurs cultures. Pierre a cependant été confronté à cet insecte : « *c'était des lots que l'on a acheté en coop, ils étaient pleins de charançon ! Nous avons donc mis de la terre de diatomée autour du silo pour éviter de contaminer les autres, puis nous l'avons vite consommé pour pouvoir faire le vide sanitaire et le nettoyage. C'est aussi pour ça que l'on fait nous-mêmes nos céréales, nous avons la maîtrise de la qualité des grains.* »



Le charançon est un insecte qui aime les grains cassés dans lesquels la femelle pond ses œufs et dont les larves se nourrissent.

## Les actions contre le charançon

Le charançon est un insecte qui aime l'humidité, les endroits poussiéreux et les grains cassés dans lesquels la femelle pond ses œufs et dont les larves se nourrissent.

La réalisation d'un nettoyage poussé des installations et du matériel, leur supprime l'accès à la nourriture.

Ventiler quand il fait froid ( $T^{\circ} < \text{à } 3^{\circ}\text{C}$ ), l'insecte ne survit pas en dessous de  $5^{\circ}\text{C}$ .

Le laurier sauce dans un filet au-dessus du silo, dégage une forte odeur qui peut être répulsive. Les cellules à fond coniques sont plus faciles à nettoyer.

### « La propreté des cultures fait le rendement et la conservation du grain »

« *Je n'ai pas de problèmes de moisissures ni de chauffe sur mes céréales sèches* » confie Loeïz. « *La difficulté que j'ai pu rencontrer c'est le salissement des parcelles et donc des récoltes, ce qui humidifie le tas une fois stocké. Ça peut aussi être la récolte de grain pas assez sec, au-delà de 16 % d'humidité, là c'est compliqué de conserver sans le sécher. Avec une bonne rotation des prairies et des céréales, il est plus facile d'avoir des parcelles propres et donc un meilleur rendement que sur des parcelles qui ne font que de la céréale. Je le vois bien sur la ferme, j'obtiens au moins 10 quintaux de plus sur des parcelles en rotation que sur les parcelles éloignées. La propreté des cultures fait le rendement et la conservation.* ».

Loeïz conseille de « *faire des mélanges qui sont matures au même moment, de récolter bien sec, au croquant de la céréale. Je fais un échantillonnage et je l'envoie à la coop pour vérifier le taux d'humidité. L'idéal c'est 14-15 % d'humidité, mais en nord Bretagne, c'est compliqué. Mon repère c'est 16 %. C'est plus lorsque l'on achète du grain de l'extérieur qu'il y a des soucis de conservation car il n'est pas assez sec ou sale. Il faut donc bien faire un échantillonnage à la réception pour voir la qualité* ».

### Récolter à maturité et avec un matériel bien réglé

Lorsque c'est possible, Loeïz récolte une semaine après maturité des céréales pour que les plantes, telles que la vesce, sèchent, ce qui évite de la ré-

colter.

Olivier tient compte de la maturité de la féverole pour les méteils à base d'avoine/triticales/pois fourrager/féverole, et du triticales, pour les mélanges triticales/pois fourrager. Il précise : « *Il faut faire attention : quand le pois est mûr, il tombe assez vite au sol, et là, c'est les pigeons qu'on engraisse* ».

Le réglage de la moissonneuse peut également être un levier pour une récolte de qualité. Le conducteur de la machine doit savoir la régler en fonction de l'état de la culture. Pierre explique : « *les grilles, la vitesse de vent et l'ouverture du batteur sont tous les trois à bien ajuster pour obtenir un produit propre et de qualité. S'il y a moins de saletés dans le grain, il y a moins de risque d'humidification du silo et de chauffe* ».

### Nettoyage et triage : des étapes qui ne sont pas indispensables lorsque la culture est propre

Ces deux étapes peuvent être utiles pour limiter l'échauffement du tas, la persistance d'humidité et les contaminations. Le tri des impuretés permet d'améliorer l'homogénéité du lot, de limiter les risques d'infestation par les insectes et les moisissures qui s'attaquent aux brisures de céréales. De plus, la propreté du lot facilite le séchage et le refroidissement par ventilation.

Olivier a fait le choix de ne pas réaliser ces étapes : « *Depuis 10 ans que l'on récolte des méteils pour les vaches, nous ne nettoyons et trions pas le grain. Je trouve ça trop contraignant en temps, en travail, et couteux, pour une qualité du produit obtenu qui est satisfaisante* ». Loeïz le rejoint sur cette position.

Pierre, lui le fait si c'est nécessaire : « *A chaque récolte, nous faisons un échantillonnage pour mesurer le taux d'humidité avec un testeur. Si c'est entre 15-16 % d'humidité, on le stock directement au silo. Si la récolte n'est pas propre et pas assez sèche, on passe par l'étape pré-nettoyeur du type cyclone* ».

Le pré-nettoyeur élimine par aspiration les déchets plus petits que la graine triée et la verdure. Pierre ajoute : « *c'est très rapide, 10 T à l'heure. Ensuite on refait un test d'humidité après cette opération. Ça nous permet de savoir quel est le taux d'humidité du lot avant le passage au séchoir* ».



Pré-nettoyeur de type Cyclone de Pierre Queniat

### Le séchage

Au-dessus de 17 % d'humidité pour les protéagineux, 16 % pour le maïs et les céréales à paille, il peut être nécessaire de passer par le séchage pour diminuer le taux d'humidité.

L'air expulsé est réchauffé à l'aide d'un brûleur à gaz, à fuel, à bois, électrique ou solaire. La température doit être correctement réglée en fonction de l'espèce et de la finalité. Loeïz et Olivier ne passent pas par cette étape contrairement à Pierre. « Pour une conservation optimale, on passe le grain au séchoir à gaz. L'objectif est d'atteindre 15 % d'humidité ».

### La ventilation

Une fois récolté, le grain chaud provenant du champ doit être refroidi très rapidement. Pour cela, deux types d'installation existent : la ventilation par soufflerie ou par aspiration.

Pour que le refroidissement soit performant il faut déclencher la ventilation quand l'écart de température entre le tas et l'air ambiant atteint 10°C avec une ventilation par soufflerie, et 7°C pour un système par aspiration. « Nous ventilons pendant 8 à 15 jours, pas forcément tous les jours, c'est selon l'écart de température entre le tas et l'air. Si la période après récolte est particulièrement humide, ce qui n'est pas arrivée depuis 2 ans, nous pouvons être amené à chauffer l'air avec un générateur de chaleur » Témoigne Olivier.

Loeiz a un souffleur pour 3 silos. « Je n'ai pas de sonde pour vérifier la température du grain donc je juge en mettant le bras dans la partie haute du tas, si c'est trop chaud ou trop humide, je mets le souffleur plusieurs jours d'affilés ». Ex-

plique Loeïz. Pierre ventile dès le premier jour pour faire descendre à 20°C. Une fois que les matinées sont plus fraîches, il baisse à 13-14°C.

### Le stockage

Loeïz a deux types de stockage. « Des cylindres en métal pour le grain sec. Ça permet de conserver une grosse quantité, sur une faible surface. Le grain trop humide est broyé et stocké à plat dans un silo couloir sous un hangar, type maïs ensilage. Le tas n'est pas couvert car il transpire. Une sorte de croute se crée sur le dessus, ça altère peut-être un peu l'appétence mais pour les porcs, ça fait l'affaire ».



Le silo cylindrique en métal est le stockage qui demande le moins de place et qui refroidit le plus vite.

Olivier et Pierre ont également fait le choix du cylindrique en métal qui est plus facilement refroidi que celle déposée à plat, mais un peu plus chère. En revanche, le stockage à plat est sûrement la solution la plus simple à mettre en place, mais il demande plus de surveillance pour une bonne conservation : contrôle de la température, des oiseaux et des souris.

#### Références bibliographiques:

Fiche technique grandes cultures Les bios du Gers «Préserver ses stocks de céréales du charançon»  
Bio en Grand Est «Stocker et trier ses céréales à la ferme»  
Techn'ITAB grandes cultures «stockage à la ferme, des grains issus de l'AB»

Cindy Schrader, animatrice CEDAPA

# Grouper ses vèlages pour travailler autrement, un groupe d'éleveurs des Hauts de France s'interroge

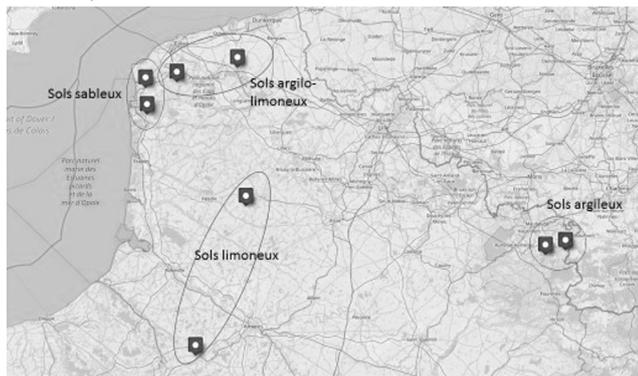
Plusieurs éleveurs et éleveuses laitiers du boulonnais s'interrogent depuis début 2019 sur le groupement des vèlages au printemps. En janvier 2020, ils sont venus visiter des fermes pionnières en Bretagne et en Normandie. Zoom sur ce voyage d'étude.

## Profiter de l'expérience des autres

En janvier 2020, 10 éleveurs et éleveuses ont participé au voyage d'étude organisé par Le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale et Initiatives paysannes (association qui rassemble des paysans, des porteurs de projets, des artisans et des citoyens). Cinq fermes ont été visitées en Bretagne et en Normandie, qui pratiquent toutes le groupement des vèlages au printemps. Ainsi, Ronan Guernion (Tonquédec, 22), le Gaec Berrigaud (Gourin, 56), le Gaec des besnaudières (Parthenay de Bretagne, 35), le Gaec Atout Trèfle (Bédée, 35) et Gérard Grandin (Juvigny Val d'Andaine, 61) ont témoigné sur leur système de production, les objectifs techniques du système et leurs résultats économiques. Trois d'entre elles faisaient partie d'un groupe accompagné par le CEDAPA. Les objectifs des éleveurs rencontrés sont de minimiser les charges, de fermer la salle de traite environ 2 mois l'hiver, et de créer un système résilient et rémunérateur.

## Constitution d'un collectif sur les Hauts de France

Suite à ce voyage, les participants ont décidé de constituer un groupe pour travailler ensemble sur cette thématique. Les 8 exploitations, tous en système herbager, sont réparties sur le territoire du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et également dans l'Avesnois, dans le Ternois, dans les Flandres, et dans la Somme.



Carte de localisation des fermes des participants du Nord-pas-de-Calais au voyage d'étude. La région cumule en moyenne 700 à 1100 mm de précipitations /an.

Le groupe s'est réuni en février 2020 à Holque (62), pour discuter du fonctionnement du collectif, de la fréquence des rencontres et des indicateurs à suivre dans chaque ferme, à partir de l'exemple des groupes du CEDAPA : maximiser la valorisation de l'herbe au pâturage, minimiser les charges opérationnelles et être plus « maître » de son temps de travail (pic de vèlages au printemps, passage en monotraite voire fermeture de la salle de traite l'hiver).

### Le point de vu des participants

« Ce voyage va être un nouveau déclic pour moi » Guillaume (54ha, 21ha PP, 27ha PT, 3ha blés anciens, 2,5ha maïs grain, 50 ares pommes de terre, 45VL)

« L'effet de travailler en groupe à l'air de bien les faire avancer, de faire gagner du temps ; ça donne envie de faire aussi du collectif ». Pauline (36ha, tout herbe, 30 VL, 35 brebis allaitantes)

« Ce voyage d'études, c'est une des choses les plus utiles de mon parcours à l'installation. Ça m'a permis de me rassurer et ça change certaines perceptions que j'avais, notamment sur la surface minimale dont j'ai besoin pour m'installer. » Boris, porteur de projet, cherche une ferme herbagère d'une 40aine d'hectares dans l'Avesnois.

« La ferme de Pierre-Yves est bluffante par rapport à sa taille et au revenu dégagé pour les deux associés... Ça remet en cause certaines de mes décisions » François (70ha, 50ha PP, 20ha PT, 50 VL)

Le groupe d'éleveurs du Boulonnais

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex  
02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr. Directeur de la publication : Patrick Thomas  
Comité de rédaction : Elisabeth Beuzit, Pascal Hillion, Franck Le Breton, Amaury Lechien, Olivier Josset, Collet Yannis, Pierre Queniat.  
Animation, coordination et mise en forme : Cindy Schrader  
Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier  
Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.  
N° de commission paritaire : 04121 G 88535 - ISSN : 2649-8049

## Je m'abonne à l'écho

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Commune : .....

Profession : .....

Je m'abonne pour : 1 an 2 ans  
6 numéros 12 numéros

Adhérents / étudiants 23 € 35€

Non adhérents / établissements scolaires 32€ 55€

Soutien, entreprises 45€ 70€

Adhésion Cedapa 100 €

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :

L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex

J'ai besoin d'une facture

